

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 99 (1970)

Heft: 2

Artikel: Le collège à temps complet

Autor: Reichmann, Edgar

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le collège à temps complet

Reportage d'Edgar Reichman

Une expérience d'éducation permanente dans la banlieue parisienne

Parmi les douze domaines d'action prévus pour l'Année internationale de l'Education, il en est un – l'éducation permanente – qui revêt une importance particulière. L'éducation, à notre époque, n'est plus le privilège d'une élite, ni le fait d'un âge. Comme l'a souligné le Directeur général de l'UNESCO, M. René Maheu, «on ne doit plus la penser comme la préparation à la vie, mais comme une dimension de la vie, caractérisée par une acquisition continue de connaissances et un réexamen incessant des conceptions».

Pour atteindre un tel élargissement, l'école – qui constitue trop souvent encore un univers clos – doit être intégrée pleinement à la vie de la communauté. L'expérience du Collège Guillaume Budé (dont on lira ci-après la description) offre un exemple intéressant de ce qui est fait en France à cet égard. Financé en partie par la municipalité d'Yerres, il fonctionne sous les auspices de quatre ministères: Education nationale, Jeunesse et Sports, Affaires culturelles et Affaires sociales. Des projets analogues sont actuellement à l'étude dans d'autres villes de France, notamment à Grenoble, Chamonix, Istres, Paimpol, Quiberon, ainsi que dans certaines agglomérations de la région parisienne.

Monsieur V. a déjà atteint l'âge de la retraite. Il habite avec toute sa famille à Yerres, petite localité de l'Essonne, à vingt-cinq kilomètres au sud de Paris. Je l'ai rencontré à l'occasion de l'ouverture d'une exposition d'art africain dans les locaux du Centre éducatif et culturel, installé depuis deux ans dans la ville. Tout en flânant dans la galerie-musée, devant les statues et les masques, Monsieur V me confiait ce que le Centre signifie pour lui

Pouvoir expliquer à son petit-fils la théorie des ensembles

«Je me suis toujours considéré assez fort en maths... jusqu'au jour où mon petit-fils – il vient d'avoir huit ans – est venu me poser de véritables colles sur les 'intersections', les 'diagrammes de Venn', et 'l'ensemble vide', notions pour moi mystérieuses. C'est ainsi que j'ai appris qu'on enseignait les mathématiques modernes dans les petites classes. Tout seul je n'aurais jamais eu le courage d'en faire l'apprentissage. Heureusement, un cours sur les ensembles venait d'être organisé un soir par semaine, au Centre Guillaume Budé. Je m'y suis inscrit pour aider mon petit-fils à faire ses devoirs. Vous ne me croirez peut-être pas, mais les

amateurs étaient si nombreux qu'il a fallu créer un cours parallèle dès la deuxième semaine.»

C'est en 1530 que l'helléniste Guillaume Budé créa, avec l'appui de François I^{er}, le Collège de France. Le Centre éducatif et culturel d'Yerres porte aujourd'hui son nom. Bâtiments aux lignes élancées; larges baies vitrées ouvertes sur la verdure; longues coursives qui relient les classes du collège d'enseignement secondaire aux locaux du club-foyer, du théâtre, de la galerie-musée où nous nous trouvons, et à une vaste salle des sports: le tout, ainsi que le restaurant sur pilotis, qui reflète dans une pièce d'eau sa forme d'étoile à trois branches, est entouré de pelouses parsemées de très beaux arbres centenaires. Au-delà c'est la route et la ville, prolongement naturel du Collège.

Plus loin, jusqu'à Paris, la grisaille de la grande banlieue, des cités-dortoirs anonymes que regagnent chaque soir ceux qui travaillent dans la métropole toute proche. Mais si la proximité de la capitale leur permet d'y gagner leur vie, la distance reste quand même trop grande pour qu'ils puissent profiter pleinement de ses distractions. En effet, après une longue journée de travail, peu nombreux sont ceux qui ont encore l'énergie de reprendre la route ou le rail, de visiter une exposition ou de voir une pièce de théâtre. Encore moins nombreux ceux qui s'inscrivent à un cours du soir pour se recycler ou parfaire leurs qualifications professionnelles.

Quand les adultes prennent le relais des enfants

En semaine, de 8 h. 30 à 17 h., les classes fonctionnent pour quelque 1200 élèves: c'est une école secondaire, comme il en existe des centaines en France. Mais si les horaires et les programmes sont les mêmes, les méthodes et les techniques d'enseignement tranchent sur celles de la plupart des établissements scolaires. Les classes ici sont de véritables laboratoires, qu'il s'agisse de géographie, d'histoire, des sciences ou de l'apprentissage des langues étrangères. Techniques audio-visuelles, machines à enseigner, équipement léger pour les sciences naturelles, les moyens les plus modernes sont mis à la disposition de ceux qui ont pour tâche de dispenser un savoir en évolution constante.

Mais le soir, parfois le dimanche et les jours de fêtes, pendant les vacances scolaires, d'autres élèves occupent la place laissée libre par les enfants: des adultes, qui viennent apprendre une langue étrangère ou s'initier aux secrets de spécialités techniques – dessin industriel ou d'architecture, mathématiques modernes, électronique...

Ces cours ne représentent pas, et de loin, la seule activité du Centre éducatif et culturel d'Yerres. C'est ainsi que la «Maison pour tous», club-foyer de création et de loisirs, selon la définition de ses promoteurs, groupe des participants dont l'âge va de seize à... quatre-vingt ans.

Avant, ils «empruntaient» des voitures: maintenant ils en fabriquent

«Les distractions qui s'offraient aux jeunes dans cette banlieue lointaine n'étaient pas très nombreuses», me dit l'un des animateurs volontaires de la «Maison pour tous». Ils n'avaient que la rue, le terrain vague ou le bistrot. De l'affrontement de bandes rivales à la délinquance, la limite, étroite, est très vite franchie.

Nous nous trouvons dans la grande salle du foyer. Devant une immense cheminée, où quelques bûches finissent de se consumer, un groupe de jeunes discute avec animation. Accoudés à un bar, deux garçons, blousson de cuir et cheveux longs, boivent de la bière. Le bruit des balles d'un ping-pong proche accompagne en sourdine la conversation.

« Notre métier d'éducateur nous interdit de choisir, de rejeter certains jeunes – les ‚durs‘ – constitués en bandes, qui nous posaient pourtant de véritables problèmes. Ces deux-là par exemple, qui se tiennent près du bar. Leur passe-temps favori, avant, était d'emprunter des voitures. Maintenant ils en fabriquent. »

Devant mon étonnement, l'animateur sourit et s'explique :

« Depuis quelque temps, à côté des diverses activités de la « Maison pour tous » – danse moderne, photo, reliure, club d'échecs, et j'en passe – nous avons organisé un atelier de mécanique. C'est un succès. Les garçons peuvent non seulement s'adonner à des recherches en matière de construction automobile, mais aussi prendre part aux rallyes et sorties collectives. Il ne s'agit pas, bien sûr, de banales randonnées dans la région. Pour le mois de mai nous avons prévu une excursion en Angleterre, et pour juin un camp itinérant qui nous permettra de visiter, en motocyclette, l'Allemagne, le Danemark, la Suède et la Norvège. Pour en revenir aux deux gars, près du bar, ils travaillent d'arrache-pied, avec toute une équipe, pour mettre au point un nouveau type d'automobile de courses. Tout leur temps libre y passe. »

Les « Community Colleges » d'Angleterre, dont la tradition remonte à 1930, ont grandement inspiré les promoteurs du Collège Guillaume Budé. Ces dernières années, de véritables « complexes » culturels, dont le but est partout le même – élargir l'horizon et rendre vivant le principe de l'éducation permanente – ont été créés dans divers pays : aux Philippines et en Suisse, à Porto Rico, en Suède et en Yougoslavie, entre autres.

J'ai voulu savoir en quoi l'expérience d'Yerres, la première du genre entreprise en France, différait de celles réalisées ailleurs. A la sortie d'un débat sur Gide, animé par deux écrivains venus de Paris, j'ai interrogé Louise A., jeune sociologue qui s'intéresse aux problèmes de l'éducation permanente.

Pour entraîner les individualistes: un éventail de possibilités

« Les Français ont la réputation – bien méritée d'ailleurs – d'être individualistes. L'esprit communautaire des Anglo-Saxons ou des Scandinaves, l'enthousiasme communicatif des Italiens et des Slaves nous est étranger. Comment donc, dans ces conditions, peut-on, sans susciter la méfiance, faire participer le public à une action dont le caractère, en fin de compte, est essentiellement communautaire ? En offrant, il me semble, sur le plan des loisirs – et pas seulement sur celui-là – un éventail d'activités aussi varié que possible, qui réponde aux aspirations et aux besoins de chacun. »

En effet, pour ceux que le jeu de boules, le bridge ou la compétition sportive n'intéressent que modérément, l'atelier d'animation artistique installé au Centre organise des expositions, des représentations théâtrales, des conférences et des concerts qui répondent aux exigences d'un public plus intellectuel. Marivaux, Molière, Gogol, mais aussi Ionesco et Beckett ;

ballets guinéens qui succèdent à l'orchestre de Paris et à un groupe folklorique roumain; exposition-vente de l'artisanat de France, mais aussi art africain; chanteurs de variétés, tels Léo Ferré, et interprètes de musique classique comme Aldo Ciccolini; débats publics sur des sujets aussi variés que l'unité européenne, l'avenir du Tiers-Monde et l'éducation sexuelle à l'école; Westerns et films pour les enfants qui «s'ennuient le dimanche», mais aussi productions expérimentales d'avant-garde pour un public de fidèles: chacun y trouve ce qu'il veut, et, peu à peu, la participation des plus réticents devient effective. Certes, à la richesse de ces programmes artistiques et à leur originalité contribue largement la proximité de Paris avec toutes ses possibilités et toutes ses ressources.

Qu'il s'agisse de l'Angleterre, de la France, de la Yougoslavie, la plupart de ces «collèges communautaires» ont pour vocation de satisfaire des exigences d'économie et d'efficacité. Pourquoi, en effet, continuer à bâtir de vastes écoles, dont l'équipement est parfois fort coûteux, et ensuite les maintenir fermées les jeudis, les dimanches et pendant les vacances?

Que les parents succèdent aux enfants sur les bancs de l'école, n'étonne plus personne à Yerres. Ni que des savants ou des écrivains viennent de Paris pour y donner des conférences; ou que le professeur de littérature ou d'histoire puisse s'adonner sur place à son passe-temps favori: la boxe, le jazz ou la poterie. Encore moins que les élèves doués du Collège puissent animer des débats publics sur des sujets culturels ou d'actualité.

Une «maison pour tous»

Le travailleur étranger employé dans les entreprises de construction de la région parisienne pose sans doute un problème plus difficile à résoudre. Souvent analphabète, arraché à son climat habituel, il s'enferme chaque jour davantage dans un ghetto où le maintiennent l'ignorance de la langue et l'indifférence générale. Et que dire du vieillard qui, pour meubler sa solitude, n'a d'autre choix que la contemplation de la télévision ou une partie de belote au bistrot du coin? Ce drame de la solitude, différemment éprouvé par le jeune, par l'étranger ou par le vieillard, suscite la même interrogation dans l'Essonne que dans les banlieues toujours plus peuplées de New York et de Varsovie, de Londres ou de Tokyo.

«Des cours d'alphabétisation sont prévus pour les travailleurs étrangers», me dit M. Estève, directeur du Collège Guillaume Budé. D'ailleurs certains d'entre eux, déjà alphabétisés, participent à nos cours de promotion sociale. Des personnes prennent part également aux activités de la «Maison pour tous». Nous essayons d'en entraîner d'autres encore. Au surplus, l'installation prochaine de la plus grande partie des services sociaux de la ville d'Yerres dans les locaux du Centre facilitera non seulement la participation des mères de famille et des «marginiaux» à nos activités, mais aussi, et surtout, celle des personnes plus âgées. Les choses ne changent pas du jour au lendemain, mais je crois que le départ est pris.»

Informations Unesco